

Eucharistie : pour une culture de la vie sur nos territoires ruraux

Dans ce moment où notre ministère s'étale sur de nombreux clochers, dans le moment où la liturgie devient de plus en plus pour les générations nouvelles de pasteurs un vecteur d'Évangélisation, que devient notre expérience de l'eucharistie. Je vais vous partager ce qui me rejoint aujourd'hui dans la célébration de l'eucharistie.

Au sein du ministère, l'eucharistie, célébrée seul ou avec de chrétiens, est une réalité qui fait signe, une réalité qui invite à se poser, à s'asseoir pour se rappeler que la création, c'est Dieu, que la vie vient de lui, que la source de notre ministère n'est pas en nous : elle vient de plus loin ! Je voudrais souligner que se rendre à la eucharistie, **dans cet espace de prière, de repos, c'est laisser Dieu cultiver en nous la vie**. C'est se rendre à une source de vie, c'est se rendre à un repas fraternel, c'est recevoir un élan pour être porteur de vie, en étant porteur de son Esprit Saint. Le recueillement avant la célébration est important. Naguère était écrit dans les sacristies le mot « silence » !

A l'eucharistie se tient la vie des pauvres.

A Corinthe (1 Co Chapitre 11)

« Lors donc que vous vous réunissez en commun, ce n'est plus le Repas du Seigneur que vous prenez. Dès qu'on est à table en effet, chacun prend d'abord son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. Vous n'avez donc pas de maisons pour manger et boire? Ou bien méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n'ont rien? »

« Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. »

Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour le Repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin de ne pas vous réunir pour votre condamnation. »

« car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps. Voilà pourquoi il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et que bon nombre sont morts.»

Saint Paul **traite de malades et d'infirmes ceux qui ne respectent pas les pauvres**. Ils n'ont pas la liberté du Christ qui à la fois sert un « oui au Père » qui sert un « oui » à ses frères. Ceux-là sont enfermés dans leur cœur et incapables de se bouger pour soulager les autres membres. Ils oublient qu'en recevant l'eucharistie ils deviennent le Corps du Seigneur

donné à leurs frères comme le Christ lui-même. **La vie avec Dieu et la vie avec les frères sont indissociables.** Celui qui communie est serviteur du Vivant et serviteurs de la vie des frères.

Les voilà malades parce qu'en eux il y a dissonance, rupture entre ce qu'ils sont devenus et leur agir. Ils ne comprennent pas ce qu'ils deviennent ou bien ils oublient ce qu'ils sont devenus.

C'est la même exigence chez les frères que celle qui existe pour le ministre et la communauté célébrant lors des paroles de Jésus.

Comment entendre « **ceci est mon corps livré, faites cela en mémoire de moi** » et ne pas mettre nos corps, c'est-à-dire nos vies, au service du frère qui a faim. Dans l'assemblée de Corinthe, certains mangent le corps du Seigneur et sont sans respect du frère !

Cette exigence est encore plus grande pour moi qui suis prêtre agissant « in persona Christi ». Je ne peux prononcer les paroles de Jésus comme un fonctionnaire. Comment les dire sans s'impliquer lui-même au service de ses frères et en particulier les plus pauvres, les plus pécheurs, les plus loin !

L'eucharistie c'est pour moi **une école de conversion**, de transformation ! Pas étonnant que nous demandions après la consécration « **donne-nous ton Esprit Saint que nous devenions personnellement et ensemble ton corps, sans oublier les plus pauvres, toi étant la tête !**

Communier à la vie du Christ livré pour les pauvres, c'est leur être livré comme lui. « Les pauvres sont nos maîtres » (Vincent de Paul), particulièrement à l'eucharistie. Accueillir leurs vies, leur donner hospitalité ! Eux, auxquels le Christ s'identifie, ils sont nos maîtres à l'eucharistie pour l'être dans la vie quotidienne.

Lien entre le corps livré et la vie des pauvres ?

En célébrant l'eucharistie nous avons un fragment de pain et une gorgée de vin Ces éléments du monde, bien petits et bien pauvres, nous entraînent à regarder ce qui est petit et pauvre dans le monde, ce qui est brisé, fragilisé, inachevé, violent comme autant de réalités qui ont collé à la vie de Jésus : il touche lépreux, il accueille le mendiant, il se laisse approcher par la pécheresse chez Simon, il subit les injures et ses oreilles sont brisées par les propos des disciples cherchant celui d'entre eux qui est le plus grand et cela aux portes de sa passion. **Liens brisés** alors, communauté disloquée. Là quand Jésus livre son corps, il se livre **comme objet** donné avec **tous ceux qui sont comptés pour rien, à ceux qui se rivalisent.** Il se donne en aliment pour être mangé.

Les disciples sentent bien, malgré tout, qu'il n'y a pas de dissonance entre ce geste et sa vie donnée aux pauvres et à eux en particulier. Ils connaissent bien la vie de Jésus ! **Mais**

les forces de mort et d'abandon les emportent entre le moment du partage du pain à la Cène et celui de Gethsémani.

Dans cet « **entre-deux** » où L'amour mal reçu et malentendu est guéri dans l'amour donné du Père , ceux qui célèbrent l'eucharistie aujourd'hui avec moi, ont alors l'espace ouvert pour accrocher leur faiblesse à cette vie de Jésus, leur fragilité leur violence à ce corps livré ; il est d'autant manifesté comme livré que sur l'autel il y aura **corps et sang séparés**, signe de mort pouvant **recevoir toutes les forces mortifères des hommes** qui rendent l'autre à l'état d'objet et qui brisent le lien entre les hommes.

Alors accrochés au Christ par un consentement d'amour de naufragé je peux entrer dans sa Pâque. Lui seul, nouveau Moïse, me permet d'entrer dans sa Pâque libre et sauvé, avec tous les pauvres, les ignorants et les pécheurs que nous avons livrés à sa miséricorde dans l'offrande du pain et du vin

En mettant tout dans les mains du Christ qui s'offre lui-même nous mettons tout à la « **hauteur du Christ** » qui recroît tout, qui purifie tout (même le pire) et qui rend tout digne de son offrande à Dieu son Père.

« A la hauteur du Christ !!! ». Dans l'eucharistie, puisqu'il la voulu, nous rencontrons Jésus le Christ Ressuscité qui se solidarise avec nous et qui nous élève « **à sa hauteur** ». C'est pendant l'offertoire, le sens de la prière que dit le prêtre alors qu'il verse une goutte d'eau dans le calice rempli de vin : « comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité »

A l'eucharistie, c'est l'heure de la vie consacrée, dans le baptême et le sacerdoce

Lorsque , comme célébrant, je prononce le récit de l'institution, le ton change il est à la 3^{ième} personne. C'est le récit d'un évènement qui est actualisé. En effet sa portée est de tous les temps.

Le ministre qui prononce les paroles les prononcent avec « crainte » et ceux qui participent à l'eucharistie sont invités d'une manière ou d'une autre par des symboles à entrer dans cette disposition ; ce ne sont pas des figurants ! **Toute l'assemblée est impliquée parce qu'elle est plongée par le baptême dans la consécration baptismale ! L'encens est parfois là pour le signifier.**

Quand le prêtre dit « ceci est mon corps, ceci est mon sang » ce sont bien **les paroles de Jésus** à la 3^{ième} personne, cependant **ces paroles sont nécessairement des paroles qui atteignent la vérité du ministre et la vérité de chaque personne de l'assemblée.** Comment rester étranger à de telles paroles, lui, Jésus, qui a pris notre chair, lui dans lequel nous avons été plongés au baptême ? Ainsi le ministre, en premier, et toute personne de l'assemblée, détenteurs de telles paroles **sont-ils contraints en vérité, sous peine de perdre l'intelligence d'eux-mêmes, de livrer leur vie en partage...** pour que le monde ait la vie !! Ministre et

Assemblée sont consacrés par le Baptême dans la vie donnée de Jésus pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Nous comprenons alors que le martyre c'est à dire l'heure du témoignage et de l'engagement - lorsque les événements arrivent - est une exigence baptismale qui prend sa source dans le mystère eucharistique.

Chaque fois que nous célébrons l'eucharistie nous ouvrons notre vie à sa donation, nous nous exposons et nous soumettons notre vie à la vérité de ce que nous célébrons.

Nécessaire vérité et humilité du ministre **qui se laisse consacrer, par grâce, dans le célibat** et par là dans le don de son corps, et nécessaire vérité et humilité de chaque membre de l'Assemblée se laissant consacrer, par grâce, dans la consécration de son baptême : vie pour le Père, vie pour les frères.

« Faites ceci »

Le Seigneur nous demande de **faire** ce qu'il a fait, d'aimer en acte et vérité (1Jn3,18), autrement dit de donner notre vie comme lui-même s'est donné. « *Avant la fête de la Pâque, Jésus...ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.... il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi* » Jn 13 1-15)

Ce geste de son abaissement au rang de l'esclave exprime l'essentiel de sa vie et de sa Passion : C'est le sacrifice du Serviteur de Yahvé, du Serviteur souffrant, réduit à rien, qui se dessaisit de sa vie, de tout ce qu'il est, qui se dépouillera lui-même jusqu'à la mort en s'identifiant aux pécheurs afin de prendre sur lui et de porter les fautes de tous (Isaie 53, 12). Et durant son repas de Pâque il nous demande « **faites-le vous aussi** »

Ce geste très réaliste et cet ordre sonnent comme un écho de la parabole du bon Samaritain (Lc10,25-37). En réponse au docteur de la loi qui l'interrogeait, Jésus lui fait comprendre qu'il faut dépasser toute frontière, toute condition et limite dans la dépense pour venir au secours du prochain. Comme ce Bon samaritain donné en exemple il faut se dépasser. « **Va et toi aussi fais de même** ». **De plus le Samaritain c'est Jésus selon le commentaire l'expression de Saint Augustin (Ps 75)**. J'entends aussi ces paroles : Ce n'est pas ceux qui disent Seigneur Seigneur.. ce sont ceux qui **font** la volonté de mon Père..

« En mémoire de moi »

Ce qui autorise l'Eglise à rencontrer et à offrir le Christ, en sacrifice parfait dans l'eucharistie, c'est le Christ lui-même « faites ceci en mémoire de moi ». De quoi est-ce que je fais mémoire et de quoi la communauté est-elle appelée à faire mémoire ?

C'est faire mémoire que Jésus prenant la coupe 5^{ème} coupe de bénédiction (qui rassemble les autres coupes juives)fait mémoire de tout ce que Dieu a fait pour son peuple pécheur, il se souvient de **l'Alliance** et en même temps il se tourne dans un regard de foi et

d'Espérance **vers l'avenir**. Alors autour de la table on fait mémoire de l'exode, des épreuves au désert, de la libération vécue et accomplie par Dieu, mais en même temps on vit les promesses de l'avenir. De la pâque juive Jésus en fait « sa pâque », le passage unique et décisif, **en lui, et par lui**, vers la libération totale de tout ce qui asservit l'homme, y compris la libération de la mort éternelle. Sur l'ordre de Jésus, nous actualisons sa Pâque.

Tout comme la communauté des apôtres entourant le Christ au soir de la Cène, nous vivons une histoire de libération, aujourd'hui.

C'est bien au cœur de l'eucharistie que s'opère l'exigence de sainteté : être uni au Christ pour le suivre le Christ de plus près, toujours de plus près, donnant notre vie, souvent par petit bout, si ce n'est tout entière du premier coup.

Nécessaire demande de l'Esprit avant la consécration et après la consécration car nul ne peut dire les paroles de Jésus sans l'Esprit Saint et nul ne peut donner sa vie sans la puissance de l'Esprit Saint

A l'Eucharistie, la puissance de vie est donnée dans le désarroi des hommes

Bien des personnes sont désemparés par les bouleversements du monde, par une « société liquide », en quête de repères», par les épreuves de leur vie, les chagrins du passé : deuil, déception fautes, remords. **L'eucharistie donne hospitalité au fardeau des hommes**. Prier pour une famille, pour des personnes dont on connaît la vie, c'est une belle action ! N'est-ce pas à l'offertoire que nous pouvons poser nos fardeaux sur l'autel, comme les disciples d'Emmaüs mettant sur les épaules de Jésus leur désarroi jusqu'à l'aube. Et là, partageant le pain, ils aperçoivent le Seigneur de la vie. Et les voilà transformés. Ils retournent tout joyeux sur leur chemin de désespoir transfiguré. **L'eucharistie est une puissance qui nous transforme**. Ce n'est pas un confort, c'est une puissance qui vient demeurer en nous pour que nous vivions dans la lumière et la confiance.

Rappelons-nous sur le bateau, quand Paul (Acte chapitre 27) est embarqué pour Rome où il va donner sa vie. Le navire est sur le point de sombrer « tout espoir de salut était perdu ». Ni le soleil ni la lune pendant 14 jours et nuits, mais le 14^{ième} jour qui évoque la Pâque, Paul déclare à l'équipage : « un ange m'est apparu, nul d'entre vous ne perdra un cheveu de sa tête ». Cela dit il prit du pain, rendit grâce à Dieu devant tous, le rompit et se met à manger » alors, retrouvant leur courage, eux aussi prirent tous de la nourriture ». L'eucharistie est une force pour tenir bon dans les épreuves.

Rappelons-nous cette force de Dieu au 1^{ier} livre des Rois (chapitre 19). N'avait-elle pas rejoint le prophète Elie ? Elie, se croyait fort en rivalisant avec les prophètes païens, mais il dut fuir la reine Jézabel avec laquelle il eut de grosses difficultés. Elle voulait sa mort. Le voici dans désert. Il n'en peut plus. Il reconnaît sa faiblesse - comme nous au début de la messe - Il s'étend par terre et s'endort sous un genêt. Et voici qu'un ange lui apparaît dans sa misère et lui dit : « prends et mange ». Il y avait une galette et de l'eau à son chevet.

Soutenu par cette nourriture il marche jusqu'au rendez-vous de l'Horeb où Dieu va se manifester à lui, non pas dans la force, mais dans un « souffle ténu », souffle créateur, une brise légère.

Le Seigneur Jésus Ressuscité nous rejoint dans la faiblesse, les tourments de la vie, notre péché. N'est-ce pas en habitant la faiblesse d'un enfant que Jésus est entré dans le monde, et en mourant sur la croix, au milieu de deux brigands, qu'il est sorti vers le Père : « *ma puissance, dira le Seigneur à Paul, se déploie dans la faiblesse* ». Heureux chemin, à l'eucharistie, que la demande de pardon, heureuses paroles : « *Seigneur prends pitié* », « *je ne suis pas digne de te recevoir* », heureuses paroles « *toi l'agneau de Dieu livré, prends pitié de nous* ». Alors le cœur pauvre et humble peut **donner hospitalité à Jésus**, lui qui donne en lui **hospitalité à nos fardeaux. Ne s'est-il, pas « vidé de lui-même », pour cela dit Saint Paul aux Philippiens (ch 2), afin de donner hospitalité à toute personne ?** Il est, Lui, le Dieu du bel amour qui ne s'impose jamais, et qui, par là, donne la vie, par grâce et dans la grâce, dans la gratuité.

Quel bonheur que de pouvoir recevoir le Christ ressuscité, le Seigneur de la Vie capable de transformer nos vies, de jour de résurrection en jour de résurrection, de jour en jour (cf. 2 Co 3/18), en déposant nos fardeaux sur lesquels le célébrant demande la puissance de l'Esprit Saint. « *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit Jésus, et moi je vous procurerai le repos* », c'est-à-dire **cette manière d'aimer, sans peur en sortant vers les autres pour leur donner la vie.**

Quel bonheur de célébrer l'œuvre de Dieu qui s'accomplit quand l'amour l'emporte sur les désarrois des hommes, quand elle s'accomplit dans tous les gestes réels de charité que nous-mêmes et d'autres dans l'Eglise essayons de vivre et dont nous sommes les témoins émerveillés. Et nous les unissons à l'offrande que Jésus fait de sa vie pour que tous aient la vie en plénitude

A l'Eucharistie, un geste de vie pour la vie éternelle !

Tout dans l'expérience de nos pays développés tend à nous faire croire que la vie est à garder, sécurisée de toute part : assurance vie, assurance voiture, assurance santé, assurance voyage etc.. et pourtant la vie est en vérité fragile, exposée à la mort, limitée. Parfois elle fuit entre les doigts comme l'eau qui se perd sur le sable. Qui peut affaler le mur de la haine qui tue ? Qui peut affaler le mur de la mort. ? N'est-ce pas celui qui l'a écroulé ? A chaque eucharistie nous actualisons la mort et la résurrection de Jésus. C'est toujours l'heure du Golgotha et du matin de Pâques. **A chaque eucharistie le mur de la haine**(Ephésiens) qui sépare des frères **et de la mort**, qui sépare de Dieu, **s'effondre pour les participants.** Il suffit de la foi et de quelques pas vers la table sainte : « *celui qui mange ma chair et boit mon sang celui-là a la vie éternelle en lui* ». Celui-là devient libre, rempli d'espérance. C'est un vivant ! Il est branché sur la sève du Cep, sur la sève qui coule du côté ouvert du Seigneur, du nouveau temple de la vie. (cf. Ezéchiel chapitre 47)

C'est l'œuvre de l'Esprit. Il rend réelle la présence, l'offrande et l'action transformante du Christ ressuscité, dans l'Eucharistie

La foi de l'Eglise est claire : seul l'Esprit Saint peut faire que le Verbe, le Fils de Dieu se fasse chair et ait un corps, corps de Jésus, corps de l'Eglise, corps sacramentel dans le pain et le vin. La 4^{ème} prière eucharistique explicite ce que l'Eglise demande à l'Esprit Saint : « *Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais lui qui est mort et ressuscité pour nous il envoyé comme premier don fait aux croyants l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification* ». Il sanctifie, consacre le pain et le vin. Il rassemble en un seul corps ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe, pour qu'ils soient eux-mêmes, dans le Christ, une vivante offrande à la louange de ta gloire.

A l'Eucharistie est donné l'élan d'une vie missionnaire

Assurément la célébration du mystère eucharistique (divine liturgie) évangélise le disciple et m'évangélise en me rendant coopérateur du salut ; elle m'évangélise en me rendant missionnaire de l'Espérance dans les « Galilée ». Alors c'est :

- s'engager à rendre la terre plus humaine, où les pauvres sont respectés, où les corps sont respectés, où la parole donnée est respectée, où la création est respectée.
 - à faire advenir des hommes, des femmes, des enfants toujours plus libres et joyeux de connaître Jésus et de recevoir sa vie pour une vie éternelle.
 - c'est s'engager à parcourir la vie en alliance avec Dieu et les hommes qui nos frères et sœurs en humanité, et nos frères et sœurs baptisés dans le même baptême d'enfants de Dieu : avec eux former des communautés de disciples et d'apôtres.
 - C'est mener « **une existence eucharistique** » avec Jésus dans la vie eucharistique. C'est une vie qui soit marquée par l'amour jusqu'à l'extrême que nous porte le Christ Ressuscité ; et c'est une vie qui soit, sous l'action de l'Esprit comme il en fut pour Marie, action de grâce chaque fois que l'Esprit Saint fait advenir le royaume de Dieu, la présence de Jésus dans le cœur des hommes, comme il le fait advenir à chaque eucharistie en nos cœurs. Une existence eucharistique c'est vivre en vue de Dieu (cf Saint Luc dans la parabole des greniers où il s'agit de « s'enrichir en vue de Dieu », cf Saint Paul « *En effet, nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même; si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.* »
- C'est témoigner de Jésus Ressuscité et, selon l'inspiration offrir, des paroles de révélation (CF *Evangelii Nuntiandi*)

Conclusion

L'Eucharistie est pour moi **une immersion au cœur de la vie d'un monde auquel Dieu veut donner Sa vie**. Un monde que Dieu aime avec ses pauvretés, fragilités, ses aspirations humaines, spirituelles

Vivant l'eucharistie je suis sur les rives d'un fleuve intarissable (Ez chapitre 47). Il vient de la croix, du temple nouveau. C'est le fleuve de l'Esprit Saint (Jean 19/34). Il fait croître la vie, il guérit, il assainit, et ceux qui font l'expérience de s'y abreuver sont source de vie dans le monde. Comme des cerfs altérés, ils ont bu à la source de la Vie ! Ils se tiennent sous l'ombre de Dieu (Osée 14,8) qui fait son œuvre dans le Christ.

Gilles Gracineau . Nov 2017